

✿ LA POÉSIE D'APOLLINAIRE ✿
FICHE PÉDAGOGIQUE



Public : B1 minimum

Durée : 1h30

Matériel : poèmes d'Apollinaire

OBJECTIFS :

- découvrir la poésie d'Apollinaire
- donner son avis, débattre
- utiliser des éléments de critique littéraire (forme, métrique, images...)
- être sensible à différents registres linguistiques

PRÉAMBULE :

Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise lecture d'un texte. Afin de construire un échange constructif entre les étudiants, il est important de souligner que chaque lecture ou interprétation est intéressante afin de mettre en confiance les apprenants.

On trouvera à la fin de la fiche quelques pistes de lecture, mais ces dernières ne doivent servir qu'à enrichir ou à compléter ce qui a été d'abord proposé par les apprenants.

DÉROULÉ :

DURÉE TOTALE	DURÉE INDICATIVE	PROGRAMME
		INTRODUCTION : QUI EST DONC APOLLINAIRE ?
	10'	Demandez aux apprenants ce qu'ils savent d'Apollinaire. Présenter rapidement sa biographie, le contexte d'écriture..
		LECTURE DES TEXTES
40'	30'	Les étudiants lisent les poèmes et posent des questions si la compréhension pose problème. Le poème <i>Lundi rue Christine</i> pourra être lu à voix haute à tour de rôle afin d'en faciliter la compréhension (que ce soit sur le plan purement sémantique, ou sur celui de la construction du poème). Il pourra même faire l'objet d'une mise en scène ou d'un jeu de réécriture
55'	15'	Chaque étudiant choisi le poème qui lui plaît le plus et le relit en tentant de répondre aux questions suivantes. ❁ Que ressentez-vous à la lecture/en regardant le poème ? ❁ Qu'est-ce qui vous est familier, vous fait penser à d'autres textes ? (les images, thèmes, vers, forme...) ❁ Qu'est-ce qui est surprenant ? vous semble nouveau ? (les images, thèmes, vers, forme...) ❁ Que pensez-vous du vocabulaire utilisé ?
		ÉCHANGES AUTOUR DES POÈMES CHOISIS
70'	15'	(Si le nombre de participants le permet) Les apprenants échangent dans un premier temps avec ceux qui ont choisi le même poème qu'eux. Pourquoi l'ont-ils choisi, qu'est-ce qui leur plaît particulièrement ? Qu'ont-ils remarqué d'intéressant à la lecture ?
80'	10'	Dans un second temps, les apprenants présentent les points principaux du poème choisi aux autres apprenants. L'enseignant pourra alors éventuellement ajouter quelques pistes de lecture.
		CONCLUSION
90'	10'	L'enseignant demande aux apprenants de caractériser la poésie d'Apollinaire à partir de leur lecture. Qu'est-ce qui est original chez ce poète ? (<i>les formes, le vocabulaire, les images</i>) En quoi s'inscrit-il ou pas dans une tradition littéraire ? (<i>reprise de thèmes, de motifs, de légendes....</i>). Apollinaire est un poète de la modernité qui s'intéresse aux changements de son époque, mais il est très marqué par toute la tradition littéraire et culturelle avec laquelle il joue dans ses textes.

PISTES DE LECTURE :

Quelques petites pistes d'interprétation pour les poèmes en pièce jointe. Vous trouverez en ligne de nombreux autres textes d'Apollinaire et pouvez composer votre propre exemplier.

LE PONT MIRABEAU

L'un des poèmes les plus connus d'Apollinaire, il nous dépeint la figure mélancolique du poète abandonné.

Selon une métaphore bien connue, l'écoulement de l'eau est associé au passage du temps. L'absence de ponctuation et les rimes en « e »/ « es » laissent le poème s'écouler sans interruption, à la manière du flux ininterrompu des eaux de la Seine.

Mais à cette fuite du temps s'oppose la permanence du poète, resté seul. Au « nous » du passé s'oppose le « je » solitaire. L'emploi du présent « restons face à face » tend à faire ressurgir un instant le passé perdu, hallucination heureuse et éphémère. Mais le refrain par son retour, rappelle le poète à la réalité et clôt finalement le poème par une note sombre et mélancolique. Cette clôture est redoublée par le retour du vers initial « *Sous le pont Mirabeau coule la Seine* » et par la double négation qui le précède. Il n'y a apparemment pas d'issue possible à la souffrance amoureuse dépeinte ici.

Le retour entêtant du refrain, les reprises qui parcourent le poète, composent une chanson apaisante, qui, par des sonorités douces, vient peut-être atténuer la douleur du poète. Alors que le poème prend pour point de départ une plainte personnelle et intime, inscrit dans le temps, mais aussi dans un espace parisien clairement identifié, il s'ouvre progressivement sur une réflexion universelle autour du temps et de la vie.

Pour écouter le poème récité par Apollinaire :

<https://www.youtube.com/watch?v=afpoCepIt1A>

LES COLCHIQUES

Ce poème mêle la peinture d'un amour passion à la tonalité mélancolique d'une peinture de l'automne.

Le départ du berger indique la fin de l'été et donc des pâturages pour les vaches. L'automne marque le déclin, annonce l'arrivée de l'hiver, qu'on peut associer à l'idée de mort, présente à l'arrière-plan du poème (à travers l'image de l'empoisonnement notamment). Mais dans le même temps, le poème s'inscrit dans un cadre cyclique, celui des saisons, mais aussi celui des générations, comme le souligne la comparaison entre les fleurs et les femmes (mère/fille).

Derrière la mélancolie douce du poème se dessine un amour-fascination dangereux. La femme, traditionnellement associée aux fleurs dans la poésie amoureuse, est ici associée à une fleur empoisonnée. L'amour est décrit comme quelque chose de dangereux, voire mortel. Un dérèglement apparaît dans le vers « *ce grand pré mal fleuri par l'automne* » : l'automne n'est pas la saison des fleurs, qui poussent normalement au printemps.

Contrairement aux fleurs du printemps qui annoncent les fruits de l'été et donc la vie, ces fleurs sont ici porteuses de mort.

La tension entre la douceur et la violence de la scène est renforcée par le caractère lent du poème, marqué entre autres par le retour de l'adverbe « *lentement* ». L'emploi de rime en « *e* » ouvre la fin du vers et crée un effet d'attente chez le lecteur. L'absence de ponctuation, typique du recueil *Alcool* dont est extrait le poème, détache les vers de toute temporalité.

La métrique elle-même mime cette lenteur. Les vers sont pour la plupart des alexandrins (douze syllabes) mais Apollinaire a divisé l'alexandrin « *Les vaches y paissant.... s'empoisonnent* », pour obtenir deux vers de 6 syllabes, créant ainsi une attente qui mime la lenteur « *y paissant* », et une rupture soulignant la violence de la scène : les vaches vont mourir.

Ces fleurs sont également le thème d'une célèbre comptine, « *Colchiques dans les prés* ».

UN OISEAU CHANTE

Ici également, le poète choisit une figure récurrente de la poésie. Non plus la fleur, mais l'oiseau, dont le chant est souvent associé à celui du poète. Cette mélodie est magique, il « *charme* », il est « *charmant* ». L'oiseau bleu, c'est l'oiseau des contes de fées*, c'est l'homme aimé métamorphosé. Mais ici c'est la femme qui se fait oiseau et qui vient consoler le poète, veiller sur lui. Sa présence envahit l'espace et le temps, il est « *partout* » et le monde devient également un lieu magique où s'opèrent « *des métamorphoses* ». Les limites entre les formes et les couleurs deviennent floues, tout comme les limites entre les phrases sont brouillées par l'absence de ponctuation.

Pourtant, un certain doute plane sur la scène. Le poète ne peut formuler que des hypothèses. L'oiseau n'est visible nul par et le poète est à court de mots pour décrire, saisir ce qui se passe (« *mais que dire* »). Cet oiseau est associé à une « *âme qui veille* ». Or le terme « *âme* » est souvent employé pour les morts. Dans le contexte sombre de la guerre, on ne sait si cette « *âme qui veille* » est celle d'un vivant ou d'un mort. La couleur bleu, qui, associée aux termes « *amour* », « *roses* », « *charme* », éveille en nous le souvenir des contes de fée, est également la couleur froide de la mort. Le poème se clôt ainsi sur l'évocation d'un cœur bleu, image surprenante et quelque peu inquiétante.*

Ce poème fait parti du recueil *Calligrammes* qui sera publié en 1918. Il est donc fortement marqué par la guerre, comme en témoigne notamment la présence de la « *mitrailleuse funeste* ». « *L'oiseau des soldats c'est l'amour* », ce qui leur permet d'avancer, de charmer leur quotidien. Comme l'amour vient adoucir le monde terrible des tranchées, le poète, par les mots, tente d'enchanter l'expérience difficile qu'il traverse, de métamorphoser le monde qui l'environne. Mais cette tentative semble ne réussir que partiellement et laisser le poète en proie au questionnement.

*Pour lire le conte : https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Oiseau_bleu_%28Aulnoy%29

** (On trouvera également les thèmes mêlés de l'amour et de la mort dans le poème « *La maison des morts* » : <http://www.poetica.fr/poeme-783/guillaume-apollinaire-la-maison-des-morts/>)

LUNDI RUE CHRISTINE

Avec ce poème, Apollinaire s’amuse à saisir dans un poème la diversité de l’instant. Les voix de personnes très différentes se croisent et s’entrecoupent créant des ruptures de tonalités. On passe par des registres différents allant du langage familier, avec par exemple la « *probloque* » à des expressions soutenues telles que « *exquises* ». Des mots exotiques (« *kief* »), croisent des expressions plus techniques, comme « *compagnie de navigation mixte* ».

On peut se demander si le poète n’a pas enregistré, en plus des paroles entendues autour de lui, ses propres pensées, puisque l’on peut lire « *Ça a l’air de rimer* ». Le poème serait ainsi la retranscription complète d’une expérience. Le monde de la ville où se croisent les passants et les discussions peut d’une certaine manière devenir jouissance esthétique où se mêlent et s’accumulent les mots.

LA COLOMBE POIGNARDÉE ET LE JET D’EAU

Apollinaire reprend ici le thème très ancien de l’*ubi sunt*, et notamment le refrain « *Que sont mes amis devenus* » du Rutebeuf dans son poème la *Griesche d’Hiver**.

La colombe regroupe les noms des femmes qu’il a aimé, tandis que la fontaine évoque les amis d’Apollinaire, figures artistiques de l’époque (auteurs, peintres...).

*Pour lire le poème de Rutebeuf (en français moderne) <http://www.poesie.net/rutebeu1.htm>